

LES SIECLES à CHANTILLY, les 14 et 15 sept – TOURCOING, le 29 sept 2024 : Schubert (Symphonie n°8), Bruckner (Symphonie n°9) / Jakob Lehman, direction

Pour le 1er week-end d'automne du Festival Les Coups de coeur à Chantilly, le pianiste Iddo Bar-Shaï, directeur artistique, invite l'un des orchestres français sur instrument historiques parmi les plus convaincants de l'heure, Les Siècles sous la direction du chef Jakob Lehmann : retrouvailles en vérité car la phalange était déjà présente en 2021. Les 14 et 15 sept, le programme symphonique met l'architecture du Château et des Grandes Écuries au diapason des vertiges orchestraux, principalement au service des grands romantiques germaniques, de Schubert à Bruckner (pour son bicentenaire) sans omettre Fauré (pour le

centenaire de sa mort)...



Pour (re)découvrir la sublime acoustique du **Dôme des Grandes Écuries**, le spectateur traverse d'abord les écuries encore occupées par les chevaux, puis rejoint l'espace colossal du Dôme, chef d'oeuvre architectural qui le temps du Festival révèle son aptitude à accueillir la musique, y compris comme ce week end, des effectifs importants.

Le 14 sept à 18h, Les Siècles y jouent deux symphonies romantiques viennoises parmi les plus puissantes du répertoire, puissantes mais enivrantes et toutes deux, laissées inachevées par leur auteur ; **la 8è de Schubert** (1822), ample portique romantique, certes inachevée mais spectaculaire et envoûtante; suivie dans la même soirée de **la 9è de Bruckner**, testament de toute une vie (en ré mineur, comme le Requiem de Mozart), portée par l'exemple de Wagner, une piété ardente et sincère, et la passion des conquêtes orchestrales... Sur instruments allemands classiques (Schubert) et instruments allemands et autrichiens de la fin du 19e siècle (Bruckner) – Les deux créations furent jouées post-mortem, les compositeurs n'ayant jamais eu l'occasion d'entendre leurs œuvres. Diptyque prometteur.

INFOS

&

RÉSERVATIONS

:

<https://chateaudechantilly.fr/evenement/les-coups-de-coeur-a-chantilly/>

L'intégralité du programme ici :

<https://lescoursdecoeurachantilly.com/les-siecles-a-chantilly-programme-2024/>

SAMEDI 14 SEPTEMBRE 2024, à 18h
DÔME DES GRANDES ÉCURIES

Orchestre Les Siècles
Jakob Lehmann, direction

Schubert, Bruckner

Schubert : Symphonie n° 8 (Inachevée)
en si mineur, D. 759

Entracte

Bruckner : Symphonie n° 9 en Ré mineur,
WAB 109 (version 1894)

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE 2024, à 17h
DÔME DES GRANDES ÉCURIES

Mozart, Hosokawa, Stravinsky, Fauré

Mozart : Concerto pour piano No. 23
en La Majeur, K.488

Hosokawa : Lotus Under the Moonlight
(piano et orchestre)

Entracte

Stravinsky : 3 Poésies de la lyrique japonaise
(soprano et orchestre)

Fauré : Requiem, Op. 48

Iddo Bar-Shaï, piano

Momo Kodama, piano

Julie Roset, soprano

Thomas Dolié, baryton

Ensemble vocal Aedes

Orchestre Les Siècles

Jakob Lehmann, direction

approfondir

Symphonie n°8 de Schubert



D'emblée, les grands chefs doivent concilier dans une conception équilibrée, les caractères mêlés (volcanique, primitif, chtonien...) des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l'opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure,

chaque mesure de valse du premier mouvement (**I. Allegro moderato**), une caresse et ...un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement irrépressible d'une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, l'orchestre requis se doit d'éclairer la puissante architecture à la fois tragique et cynique, au souffle

prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l'ombre tutélaire, son grand contemporain à Vienne, et figure incontournable de la musique moderne ... Beethoven.

Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, Schubert soigne l'écart des vertiges, l'éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement).

Dans **l'Andante con moto (II)**, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Schubert convoque les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents...

Le bénéfice des instruments historiques se révèle toujours bénéfique, en particulier pour les œuvres spectaculaires : les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant, et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Rien de mieux, pour exprimer et faire chanter toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique

Symphonie n°9 de Bruckner



Elle aussi est inachevée et d'une genèse difficile et contrariée : amorcée à l'été 1887, puis abandonnée, repris enfin en 1891, la 9^e éprouve Bruckner, dévore ses dernières forces car il est atteint de pleurésie et s'éteint en 1896 à

Vienne en laissant des ébauches pour le dernier mouvement (Finale)... L'œuvre est pensée comme un adieu et une récapitulation de toute une existence, Bruckner se citant lui-même, réservant pour chaque motif recyclé (« Benedictus » de la Messe en fa, entre autres) une amplification particulière. Plus que ses précédentes, Bruckner structure la 9^e comme un parcours souterrain aux lueurs mystérieuses, cheminement parcouru de révélations à décoder et probablement très intimes (toujours en liaison avec sa profonde piété). Ainsi la ferveur ciselée du premier mouvement (***I. Feierlich, misterioso*** : solennel et mystérieux. Cf les cuivres conclusifs qui enivrent littéralement en un appel à l'infini universel). Le **Scherzo** (mouvementé et vif) qui suit évoque sans filtre l'enfer des âmes perdues, indignes car ils ont refusé l'espérance... L'Adagio final (***Sehr langsam, feierlich*** : très lent et solennel) rétablit la caractéristique du premier mouvement, auquel Bruckner ajoute clairement cet adieu à la vie (« Abschied vom Leben »), ample choral qui s'appuie sur la noblesse tellurique des tubas... en une ultime image, Bruckner semble évoquer la fin du monde, l'abolition de la terre tandis que s'affirme la percée céleste vers l'éternité de Dieu. On ne saurait écarter pour la compréhension de l'œuvre, son caractère éminemment spirituel.

Plus d'infos sur le site du Festival COUPS DE COEUR A CHANTILLY 2024 (Week end des 14 et 15 septembre 2024) :

<https://chateaudechantilly.fr/evenement/les-coups-de-coeur-a-chantilly/>

Plus d'infos sur le site de l'Orchestre Les Siècles :

<https://www.lessiecles.com/>

Programme Schubert / Bruckner, repris à **TOURCOING, Théâtre Raymond Devos**, le **29 sept 2024, 15h30** :

<https://www.lessiecles.com/events/schubert-bruckner-tourcoing/>

SABLES D'OLONNE. Les Classiques de la Villa Charlotte, 12 > 15 sept 2024. Fanny Clamagirand, Karol Beffa, ... Alexandra Luiceanu, Roustem Saïtkoulov, Adrien et Christian-Pierre La Marca...

Le bleu de la mer, les roses parfumées,
la douceur vendéenne et l'accueil comme
la chaleur des Sablaises et Sablais... avec
comme élément fédérateur enveloppant le
tout et lui conférant sa cohérence, la
divine musique, distillée avec goût et
subtilité, sous forme de concerts
chambristes principalement, – grands
concerts, concerts balades, ... dans
plusieurs hauts lieux patrimoniaux. Ainsi
s'affirment les étonnants Classiques de
la Villa Charlotte aux Sables d'Olonne...
[La 1ère édition en 2023,](#) fut un succès ;

le festival récidive donc à l'automne 2024 : il se déroulera du 12 au 15 septembre 2024...

sur deux sites principaux, exceptionnels par leur cadre et leur architecture : les Jardins de la Villa Charlotte (qui surplomb toute la baie, offrant une vue inoubliable) et ceux du Logis du Fenestreau (écran de verdure ponctué de magnifiques chênes centenaires, de châtaigniers, de tilleuls et de hêtres).

D'autres lieux accueillent aussi les concerts, le **MASC, musée d'art moderne et contemporain** de l'Abbaye Sainte Croix, ainsi que **la salle des fêtes de La Chaume**, tout juste rénovée (pour deux concerts supplémentaires).

La violoniste **Fanny Clamagirand**, directrice artistique du Festival, annonce la couleur de cette 2ème édition 2024: « *Panache, fantaisie, poésie, imaginaire et complicités artistiques seront le fil conducteur de cette édition 2024.* »

2èmes Classiques de la Villa Charlotte SABLE D'OLONNE, du 12 au 15 sept 2024

De Charlotte Vormèse à Fanny Clamagrand...

Le Festival rend ainsi hommage à **Charlotte Vormèse**, violoniste virtuose de la fin du XIXe siècle, qui fut l'âme de la villa Charlotte pendant plusieurs décennies. Charlotte Vormèse fut une personnalité qui a marqué son temps par sa sensibilité et son modernisme, elle joua avec les compositeurs les plus éminents de son temps : Gabriel Fauré, Vincent d'Indy, Jules

Massenet, Camille Saint-Saëns et Maurice Ravel !
Comme Charlotte Vormèse au XIX^e, **Fanny Clamagirand**
aujourd'hui, incarne l'excellence au féminin ; la violoniste
s'entoure des grands virtuoses d'aujourd'hui, tous
personnalités musicales engagées, soucieuses de partager leur
art en complicité : ainsi **Alexandra Luiceanu** (harpe), **Roustem**
Saïtkoulov (piano, qui accompagne Fanny Clamagirand dans la
création mondiale signée **Karol Beffa**), **Antoine Jeannot** (cor),
mais aussi **les frères La Marca** : **Adrien** (alto) et **Christian-**
Pierre (violoncelle), ... heureux de jouer à plusieurs, les
interprètes proposent des pièces ambitieuses, fleurons de la
musique de chambre, en particulier française : ainsi le
Septuor pour piano, trompette et cordes op. 65 de Saint-Saëns
(Grand concert II, le 14 sept à 19h30), « Ma Mère l'Oye » de
Ravel, Suite pour piano à 4 mains (Roustem Saïtkoulov et Miyu
Shindo, piano / Grand concert III de clôture, le 15 sept à
17h)...

CRÉATION... Nouveauté cette année, la commande passée au
compositeur **Karol Beffa**, d'une nouvelle œuvre pour **violon et**
piano, créée en première mondiale par Fanny Clamagirand
évidemment, en présence du compositeur, événement
incontournable le samedi 14 sept 2024 (dans les jardins du
Logis de Fenestreau).



Photo: Fanny Clamagirand © Dimitri Scapolan



Les Classiques *de la Villa Charlotte*

Direction artistique
Fanny Clamagirand



Festival International de
Musique Classique
des Sables d'Olonne

Du 12 au 15 septembre 2024

PARCOURIR le PROGRAMME intégral des Classiques de La Villa
Charlotte ici :

<https://www.calameo.com/read/000694163fa30eb5e00b8>

RÉSERVEZ vos places ici :
<https://www.lessablesdolongne-tourisme.com/Decouvrir/Agenda-Evenements/Concerts-et-Spectacles/Festival-Les-Classiques-de-la-Villa-Charlotte>

BILLETTERIE EN LIGNE
au 02 51 96 85 78
www.lessables.net
02 51 96 85 85
sur www.lessablesdolongne.fr
et sur l'application « Les
Sables d'Olonne en poche »



PASS GRANDS CONCERTS : Ce pass comprend les 3 Grands Concerts
(13/09, 14/09 et 15/09) : 70 euros

Programmation

Les Classiques de la Villa Charlotte 2024

Temps forts

Jeudi 12 septembre, 19h30

Croisée du MASC – Musée d'Art Moderne et Contemporain

Concert (sans entracte)

Roussel – Impromptu op.21 pour harpe seule

Tournier – Féérie pour harpe seule
Enesco – Impressions d'enfance – Ménétrier pour violon seul
Ravel – Tzigane, version pour violon et harpe
Massenet – Méditation de Thaïs pour violon et harpe
Fauré – Impromptu op.86 pour harpe seule
Saint-Saëns – Fantaisie pour violon et harpe □ Fauré – Après un rêve

Fanny Clamagirand, violon
Alexandra Luiceanu, harpe

Vendredi 13 septembre, 19h30
Jardins du Logis du Fenestreau

Grand Concert I (avec entracte)
Chopin – Fantaisie en fa mineur op. 49, pour piano seul
Glazunov – Rêverie op. 24 pour cor et piano
Dukas – Villanelle pour cor et piano
Ravel – Pavane pour une infante défunte pour cor et piano
Messiaen – Des canyons aux étoiles « Appel interstellaire » pour cor solo
Gliere – 4 pièces op. 35 pour cor et piano
Mozart – Concerto n.4 K 495 – 3e mouvement Rondo : allegro Vivace
Saint-Saëns – Romance en fa op. 36 pour cor et piano
Brahms – Trio pour violon, cor et piano op. 40

Fanny Clamagirand, violon
Roustem Saïtkoulov, piano
Antoine Jeannot, cor

Samedi 14 septembre, de 10h30 à 13h

Conservatoire Marin Marais

10h30 : 1ère session

11h20 : 2ème session

12h10 : 3ème session

Master Class

Animé par Fanny Clamagirand auprès de 3 étudiants

Samedi 14 septembre, 11h30

Jardins de la Villa Charlotte

Concert balade I

Marais – La Folia pour violoncelle seul (extraits)

Bach – Prélude de la Suite n.1 (version pour alto seul)

Vieuxtemps – Capriccio op.55 pour alto seul « Hommage à
Paganini

Glière – 8 pièces op. 39 (extraits : version pour violon et
alto)

Schubert – Trio à cordes D. 471

Kitbi Lee, violon

Adrien La Marca, alto

Christian-Pierre La Marca, violoncelle

Samedi 14 septembre, 19h30

Jardins du Logis du Fenestreau

Grand Concert II (avec entracte)

Beethoven – Sonate pour violon et piano n.4 op.23 en la mineur

Karol Beffa – Création mondiale pour violon et piano

Schumann – Märchenbilder, 4 pièces op. 113 pour alto et piano

Schubert – Fantaisie en fa mineur D 940 pour piano à 4 mains

Saint-Saëns – Septuor pour piano, trompette et cordes op. 65

Stéphane Gourvat, trompette

Fanny Clamagirand, violon

Kitbi Lee, violon

Adrien La Marca, alto

Christian-Pierre La Marca, violoncelle
Andrés Fernandez Subièla, contrebasse
Roustem Saïtkoulov, piano
Miyu Shindo, piano

Dimanche 15 septembre, 11h30

Salle des fêtes de la Chaume

Concert prélude (sans entracte)

Schumann – Quintette avec piano, op. 44

Fanny Clamagirand, violon

Kitbi Lee, violon

Adrien La Marca, alto

Christian-Pierre La Marca, violoncelle

Miyu Shindo, piano

Dimanche 15 septembre, 17h

Jardins du Logis du Fenestreau

Grand Concert III « Clôture » (avec entracte)

Mozart – Fantaisie K. 397 pour piano seul

Debussy – « L'isle Joyeuse » pour piano seul

Brahms – Sonate pour violoncelle et piano op. 38 en mi mineur

Debussy – Sonate pour violon et piano

Messiaen – Thème et Variations pour violon et piano

Ravel – « Ma Mère l'Oye » Suite pour piano à 4 mains

Fanny Clamagirand, violon

Christian-Pierre La Marca, violoncelle

Roustem Saïtkoulov, piano

Miyu Shindo, piano



Les Classiques *de la Villa Charlotte*

Direction artistique
Fanny Clamagirand



Festival International de
Musique Classique
des Sables d'Olonne

Du 12 au 15 septembre 2024

édition 2023

LIRE aussi notre présentation des Classiques de la Villa Charlotte 2023, avec un entretien avec FANNY CLAMAGIRAND :
<https://www.classiquenews.com/sables-dolonne-les-classiques-de-la-villa-charlotte-les-15-16-et-17-septembre-2023/>

[*SABLES D'OLONNE. Les Classiques de la Villa Charlotte, les 15, 16 et 17 septembre 2023*](#)

entretien

ENTRETIEN avec Fanny CLAMAGIRAND, directrice artistique, à propos du Festival Les Classiques de la Villa Charlotte 2024

Sur les traces de la violoniste Charlotte Vormèse, égérie et interprète des plus grands compositeurs de la Belle Époque, Fanny Clamagirand, directrice artistique,

défend pour le festival Les Classiques de la Villa Charlotte, exigence et continuité. Exigence artistique dans le choix des interprètes invités ; continuité dans la sélection des œuvres choisies, certaines que joua Charlotte à son époque, permettant aux musiciens de relever les 1001 défis de la musique de chambre. L'édition 2024 s'annonce aussi captivante que la première l'an dernier ; ainsi s'écrit une nouvelle histoire de l'essor musical aux Sables d'Olonne...



Photo: Fanny Clamagirand © Dimitri Scapolan

CLASSIQUENEWS : Que savons-nous du goût et des œuvres que joua en son temps Charlotte Vormèsè ?

FANNY CLAMAGIRAND : Avant-gardiste et célébrant la création, Charlotte Vormèse accueillait chaque été compositeurs, instrumentistes et artistes lyriques. Elle joua les musiciens de son temps, parmi lesquels Gabriel Fauré, Benjamin Godard, Reynaldo Hahn, Vincent d'Indy, Jules Massenet et Camille Saint-Saëns, accompagnée parfois par le compositeur en personne.

CLASSIQUENEWS : En tenez-vous compte dans la conception de votre programmation chaque automne ? De ce point de vue, quels sont les clins d'oeil et références à Charlotte parmi les concerts à l'affiche de cette édition 2024 ?

FANNY CLAMAGIRAND : Evidemment j'y suis sensible, c'est une de mes périodes de prédilection, inspirante et aux multiples facettes ! Saint-Saëns bien sûr aussi tient une place toute particulière... Cette année seront joués la Fantaisie pour violon et harpe, la Romance en fa pour cor et piano, et le septuor pour trompette, cordes et piano ! Autres clins d'oeil avec Massenet, Dukas, Ravel ou Fauré.

Néanmoins, au-delà de la musique française et du souffle de la Belle Epoque, je tiens à proposer un large répertoire, d'aujourd'hui ou « plus classique », comme Charlotte à son époque, et avant tout mettre en valeur les artistes invités.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon le violon est-il mis en avant pendant le Festival ?

□ **FANNY CLAMAGIRAND** : Il ponctue l'ensemble des concerts, dans différentes formations, notamment en duo avec harpe, en trio avec cor et piano, dans des oeuvres très populaires et incontournables du répertoire soliste, virtuose (Tzigane de

Ravel, Sonates de Beethoven et Debussy) ou de musique de chambre (Quintette de Schumann avec piano, Trio de Brahms avec cor). Il sera aussi au coeur de la création de Karol Beffa puisque « Dernier Désert » est une oeuvre composée pour violon et piano. Et puis lors de la masterclasse, qui est lui est consacrée !

CLASSIQUENEWS : Vous avez à cœur d'organiser des masterclasses en complément des concerts. A qui s'adressent-elles et quelles valeurs souhaitez vous transmettre ?

FANNY CLAMAGIRAND : La masterclasse de violon s'adresse aux jeunes nouveaux talents violonistes, de toutes nationalités qui sont promis à un bel avenir artistique. Partager mon art, ma passion pour la musique et pour le violon, les éclairer sur le savoir-faire instrumental, l'interprétation, l'expérience de la scène ou la préparation des concours internationaux, avec un sens aigu du détail et une grande exigence individuelle, me paraît essentiel. J'ajoute que les trois jeunes musiciens sélectionnés ont également accès à l'ensemble des concerts et des événements du festival.

CLASSIQUENEWS : Vous souhaitez aussi développer une programmation au carrefour des arts, en connectant la musique avec d'autres disciplines. Comment cela se manifeste-t-il en 2024 ?

FANNY CLAMAGIRAND : Cette année, le MASC (Musée d'Art moderne Sainte-Croix) accueille le concert d'ouverture du festival, consacré à un récital violon et harpe. Nous serons dans la

« croisée » du musée, lieu de vie et de rencontre des amateurs d'art où s'admirent les installations contemporaines des expositions temporaires.

CLASSIQUENEWS : Comment se réalise la complicité entre les divers instrumentistes que vous invitez et qui sont des solistes de premier plan ? Dans quelles œuvres en particulier, les différentes sensibilités se retrouveront-elles ?

FANNY CLAMAGIRAND : Au gré des engagements passés et des rencontres artistiques, sur scène, lors de concerts et de festivals, les liens se tissent et des complicités musicales naissent ; ce sont ces émotions, cette inspiration mutuelle, en duo ou en groupe, que je souhaitais faire vivre et partager avec le public sablais.

Le choix des oeuvres est discuté en amont avec chacun ; le cadre, la beauté et la douceur des lieux, la scène, l'instant et l'envie de partager font le reste !

Je pense en particulier à Roustem Saïtkoulov, avec lequel nous venons de donner en concerts l'intégrale des 10 Sonates pour piano et violon de Beethoven ; à Alexandra Luiceanu (Fantaisie pour violon et harpe de Saint-Saëns) ; Adrien et Christian-Pierre La Marca (Quintette avec piano de Schumann) ; mais aussi Roustem Saïtkoulov et Miyu Shindo (Schubert : Fantaisie pour piano à 4 mains et Ravel : Ma mère l'Oye), Roustem Saïtkoulov et Christian-Pierre La Marca (Brahms : sonate pour violoncelle), ...

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi le compositeur Karol

Beffa cette année ? Pouvez vous donner quelques pistes de compréhension à propos de la Sonate que vous allez créer cette année ? Quelles réflexions et impressions vous suggère sa musique ? (en général)□

FANNY CLAMAGIRAND : Je connais Karol Beffa depuis longtemps et j'apprécie beaucoup sa musique, que j'ai eu la chance de jouer à de nombreuses reprises. J'aime particulièrement les atmosphères qui s'en dégagent, contemplatives, poétiques, une certaine mélancolie aussi, et l'impression d'être emportée par les sonorités et les lignes mélodiques, souvent tournant comme un leitmotiv.□La pièce que nous créerons cette année, en duo avec Roustem Saïtkoulov au piano, s'intitule « Dernier Désert », en référence au(x) Sable(s) qui sont le dernier repère de celui qui prend le large, et notamment en cette année de Vendée Globe...

CLASSIQUENEWS : Dans le prolongement de l'édition première l'an dernier, quels sont les volets, éléments que vous souhaitez particulièrement renforcer et qui donne la singularité de l'événement ?□

FANNY CLAMAGIRAND : Je souhaite conserver le déroulé du « week-end » avec les rendez-vous devenus habituels, comme les grands concerts du soir, le concert au musée, le concert Prélude en partenariat avec l'ONPL, les concerts Balade dans les Jardins de la Villa Charlotte (qui accueillera à terme l'ensemble des manifestations), la masterclass bien sûr et la conférence. Je souhaite cette richesse, cette diversité, et pouvoir développer plus encore dans le futur la résonance entre musique et autres arts ou disciplines, proposer de nouvelles expériences et inspirations au public, dans ces lieux idylliques que proposent les Sables d'Olonne...

Propos recueillis en septembre 2024

ONPL / Orchestre National des Pays de la Loire. 22 > 26 sept 2024 à ANGERS et NANTES. Carl ORFF : Carmina Burana. Sascha Goetzel (direction).

Dirigé par leur directeur musical Sascha Goetzel, les instrumentistes de l'ONPL / Orchestre National des Pays de La Loire réalisent pour leur concert d'ouverture de la saison 2024 – 2025, la fresque païenne incantatoire *Carmina Burana*, à la fois truculente et mystique, imaginée par Carl Orff en 1935 (créée en 1937)... Un défi de taille pour tout orchestre dont le souffle orchestral rejoint l'épopée lyrique car



**les instrumentistes sont rejoints par un
plateau de 2 solistes chevronnés
(soprano, baryton et alto masculin) et le
chœur spectaculaire à travers lequel
prend corps la transe des chansons
populaires...**

Les Symphonies d'instruments à vent de Stravinsky, jouées en début de programme forment une bouleversante introduction aux dionysiaques Carmina Burana, cantates profanes de Carl Orff dont l'écriture éruptive, rythmique, la surenchère expressive instrumentale regarde du côté de... Stravinsky. Pour jouer l'ampleur et l'action du cycle de cantates, le Choeur de l'ONPL et le Choeur universitaire de Nantes rejoints par les enfants de la Maîtrise de La Perverie interprètent la colossale fresque, à la fois réflexion spirituelle et grande fête païenne ; y perce le célébrissime « O Fortuna » qui glorifie la chance dans une pulsation frénétique et entêtante du chœur. Immensément populaires, éloge du jeu, du vin et de la chair, les cantates de Orff, chantent l'amour, l'ivresse joyeuse, la vie éphémère dans un tourbillon irrésistible.

Carl ORFF : CARMINA BURANA
Sascha Goetzel, direction



ANGERS, Centre de congrès
dim 22 sept 2024, 17h
jeu 26 sept 2024, 20h30

NANTES
La Cité des congrès
mar 24 sept 2024, 20h30
mer 25 sept 2024, 20h30

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ONPL
Orchestre National des Pays de La Loire :
<https://onpl.fr/concert/carmina-burana-dirige-par-sascha-goetzel/>

Photos grand format et vignette ci dessus : Sascha Goetzel ©
ONPL Orchestre National des Pays de la Loire DR

Programme

Carl Orff (1895-1982) : Carmina Burana

Avec Lila Dufy, soprano / Joaquín Asiáin, ténor / Timothée Varon, baryton / Choeur de l'ONPL – Valérie Fayet, cheffe de

choeur / Choeur universitaire de Nantes – Bertrand Richou,
chef de choeur / Maîtrise de la Perverie – Charlotte Badiou-
Corbière, cheffe de choeur / Sascha Goetzel, direction

Couplé avec :

Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Ouverture festive
(arrangement D. Hunsberger)

Igor Stravinski (1882-1971) : Symphonies d'instruments à vent
(version 1947)

Il reste inimaginable que le compositeur CARL ORFF, cet érudit amateur de poésie médiévale ait pu faire acte d'allégeance au régime hitlérien lui offrant plusieurs fleurons de sa propagande musicale. Les choses étant dites, voici donc une partition qui saisit toujours par son architecture dramatique, surtout sa flamboyante orchestration, et l'alternance des séquences chorales, solistes... soulignons l'ordre des textes collectés. Là se révèle le goût et l'intelligence de Orff. Une dramaturgie se dessine que dévoile avec une nouvelle sensibilité le chef et ses troupes : l'exaltation du printemps, l'ivresse des sens qu'il fait naître, les paillardises et débordements alcoolisés des compagnons de taverne, l'orgueil dérisoire du guerrier dont le destin croise au final celui du cygne rôti et servi, l'enchantement surtout des cours d'amour, référence plus raffinée aux rites de l'amour courtois... tout cela suscite en contrastes vertigineux, une succession de séquences finement caractérisées qui profitent ici essentiellement des instruments et percussions historiquement proches de l'époque de Orff, soit ceux de l'Allemagne des années 1930.

nouvelle saison 2024 – 2025

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2024 –

2025 de l'ONPL Orchestre National des Pays de La Loire / « L'Eau » ! Carmina Burana de Carl Orff, Festival Beethoven, La Petite Sirène de Zemlinsky, Oratorio de Noël de Saint-Saëns, La Mer de Debussy, Le Ring sans paroles... Sascha Goetzl, direction musicale :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-des-pays-de-la-loire-onpl-nouvelle-saison-2024-2025-leau-carmina-burana-de-carl-orff-festival-beethoven-la-petite-sirene-de-zemlinsky-oratorio-de-noel-de-saint/>

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE / ONPL. Nouvelle Saison 2024 – 2025 : « L'Eau » ! Carmina Burana de Carl Orff, Festival Beethoven, La Petite Sirène de Zemlinsky, Oratorio de Noël de Saint-Saëns, La Mer de Debussy, Le Ring sans paroles... Sascha Goetzl, direction musicale.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE de MONTE-CARLO. Concert d'ouverture de saison, dim 22 sept 2024. Gustav MAHLER : Symphonie n°3, Kazuki Yamada,

direction

La 3ème Symphonie de Mahler demeure plus rare au concert que les autres opus malhériens... Saluons le choix du chef Kazuki Yamada (et directeur musical de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo) d'ouvrir ainsi la saison nouvelle 2024 – 2025 avec ce monument symphonique (et lyrique) qui concilie le souffle de la grandeur cosmique, une haute et ardente ferveur, et le sentiment de l'intime... De l'énergie, une urgence continue, une intelligence des timbres, surtout une attention particulière à l'architecture interne dévoilent ici les grandes baguettes : le tempérament des maestros expérimentés capables d'en exprimer les vertiges spirituels. C'est pourquoi chefs et orchestres tôt ou tard, passent par l'épreuve de la 3ème Symphonie.

Mahler ne ménage pas son auditeur. Son orchestre pléthorique embrasse toute la création et le monde, convoque les éléments dans leur primitive splendeur. Mais une splendeur parfois

lugubre qui paraît comme en sursis : évidemment l'ample premier mouvement le plus long jamais écrit par Mahler (« **I. Kräftig. Entschieden** ») développe en une mise en ordre progressive, qui s'apparente peu à peu à une marche, l'évocation d'un monde terrestre tellurique et chtonien, inscrit dans la gravitas la plus caverneuse (rang fourni des contrebasses...), où brillent aussi tous les pupitres des cuivres : cors par 8, trombones, tuba, trompettes... Pour exprimer ainsi l'activité terrestre, Mahler collectionne toutes les résonances hallucinées et souvent fulgurantes : cris, déflagrations, déchirements, plutôt que célébration bienheureuse ; même si de purs vertiges sensuels, lyriques, d'une tendresse absolue, émergent : ils s'y pressent, précipités, exacerbés jusqu'à la parodie.

MAHLER ÉCOLOGISTE... La richesse des teintes, le creuset des accents et des nuances simultanées forment une matrice orchestrale et un maelström symphonique d'une irrésistible puissance. Pour nous, en écho à notre planète martyrisée et au règne animal sacrifié, agonisant, ce premier mouvement exprime les tensions qui soumettent une terre à l'agonie : et nous voyons clairement dans les éclairs et les fulgurances (appels des trompettes, danse lugubre des bassons, solo du trombone...) que dessinent l'énergie des grands chefs, l'indice d'une conscience visionnaire, celle d'un **Mahler plus que panthéiste: animaliste, écologiste...** Le chant de son orchestre exprime la conscience doloriste de la Nature, la mise à mort des espèces animales, le cri de la terre qui se convulse, meurt et ressuscite à chaque battement de la grosse caisse, battement sourd et délicat à la fois, (à peine audible mais si présent cependant) sur lequel s'organise et se déploie toute la mécanique orchestrale, du début à la fin de ce premier acte sidérant. Passionnant parcours.

Dimanche 22 septembre 2024, 15h
MONTE-CARLO, Grimaldi Forum
GUSTAV MAHLER : Symphonie n°3 en
ré mineur



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, saison 2024 – 2025 :
<https://indiv.themisweb.fr/0526/fChoixSeance.aspx?idstructure=0526&EventId=1263&request=QcE+w0WHSuCzWDnDWpkYGsQqvYDsJea2TXcJjT45hCqCSk9/QRWlQ5u4XF3tPeilyF8/Fd6ZjwQ1Duyn26gf0A==>

Durée du concert : 1h45 sans entracte
PHOTO : Kazuki Yamada © OPMC DR

Du texte nietzschéen au final aérien

D'opéra, il est aussi question dans la 3^e, précisément dans l'épisode IV où sort de l'ombre, à la fois entité maternelle envoûtante et prophétesse d'une ère à venir, le chant de la mezzo-soprano). Son texte emprunté à Nietzsche (*Zarathoustra*) est une exhortation adressée aux hommes, un appel, à la fois berceuse et prière, une invocation et une alerte pour que chacun s'interroge sur lui-même, sur le sens de sa vie terrestre. Le texte contient la clé de l'œuvre ; sans joie, sans dépassement de la souffrance, l'homme ne peut atteindre l'éternité. Encore faut-il qu'il atteigne cet état de conscience salvateur ...auquel nous prépare la musique de Mahler. Dans l'opéra imaginaire du compositeur, ce pourrait être une apparition magique et nocturne dont la couleur est saisissante par sa profondeur, sa justesse, sa couleur de fraternité.

Ceci nous vaut pour le dernier mouvement, le plus aérien (aux cordes surtout), des jaillissements de lyrisme flexible et

amoureusement déployé, un baume pour le cœur et l'esprit, après avoir passé tant d'épisodes si divers et contrastés. Ainsi l'ultime 6^e mouvement (« *Langsam. Ruhevoll. Empfunde* ») sonne comme un choral fraternel et recueilli ; il semble embrasser tous les êtres vivants (hommes et animaux) et les couvrir d'un sentiment d'amour, irréprensible et caressant. Dans son intonation, sa pâte transparente, suspendue, le mouvement préfigure l'Adagietto de la 5^e, ses amples respirations, jusqu'à sa couleur parsifalienne, sa ligne constante qui appelle et dessine l'infini... Grand moment symphonique à vivre à Monte-Carlo ce 22 sept 2024. Incontournable.

Concert symphonique / Ouverture de saison
GUSTAV MAHLER : Symphonie n°3 en ré mineur

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

Kazuki Yamada, direction
Gerhild Romberger, mezzo-soprano
Chœur de femmes du CBSO Chorus
Julian Wilkins, chef de chœur
Chœur d'enfants de l'Académie Rainier III
Bruno Habert, chef de chœur

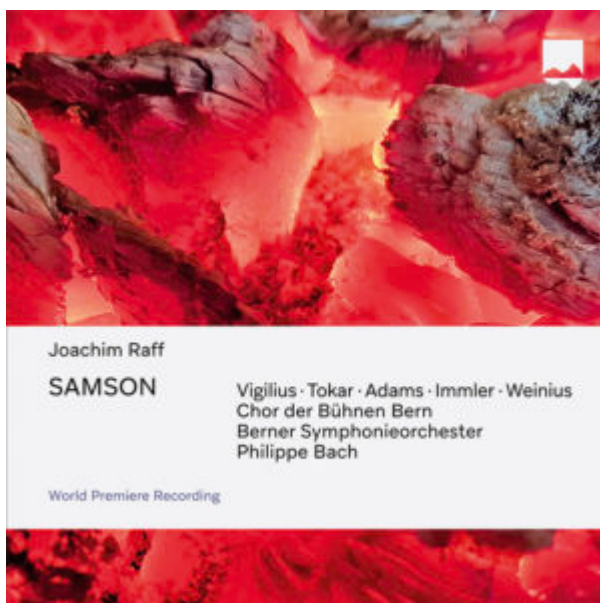
**CD événement, annonce.
Joachim RAFF : Samson (1865),
première mondiale (3 cd**

**Schweizer Fonogramm
éditions). Magnus Vigilius,
Samson / Olena Tokar,
Delilah... / Berner
Symphonieorchester, Philippe
Bach (direction)**

Le compositeur suisse Joachim RAFF
(1822-1882) assistant de Liszt à Weimar
(1850 -1856) est l'un des meilleurs
connaisseurs du théâtre wagnérien et
ardent analyste de ses théories
esthétiques sur l'opéra. Comment doit
être conçu un drame lyrique, selon
quelles valeurs et dans quel but ? sont
les questions fondamentales que Raff a
étudiées et probablement élucidées, en en
débattant entre autres avec Liszt. Un
premier ouvrage scénique : « *König
Alfred* » voit le jour en mars 1851 :
c'est un succès. Fort de cette
reconnaissance première, Raff travaille
dans la foulée à son *SAMSON*, œuvre

dramatique que [l'éditeur Schweizer Fonogramm](#) ressuscite aujourd'hui non sans raison. L'éditeur suisse offre au compositeur connaisseur critique de Wagner, l'opportunité exemplaire d'une réhabilitation légitime. Son Samson est finalement créé en 1865 (l'année où Wagner crée de son côté, son révolutionnaire Tristan und Isolde)... entre temps, Raff s'était taillé une très solide réputation comme... symphoniste.

Le SAMSON de RAFF mieux que le LOHENGRIN de WAGNER ?



En effet le Samson de Raff ne serait-il pas la réponse critique au Lohengrin de Wagner ? Le triple coffret remarquablement édité (avec livret intégral dont la traduction du texte en français, et notice de présentation très documentée) réhabilite une partition de première valeur qui effectivement démontre la grande culture wagnérienne de Raff,

comme sa capacité à aborder de manière personnelle et

pertinente le sujet biblique de Samson. Parallèlement à Samson, Raff écrit son premier essai important sur Wagner (« La question Wagner », 1854).

L'opéra de Joachim Raff propose une vision originale et personnelle du mythe de Samson, où confortant le parcours héroïque et moral du héros, chef de file des Israélites, se précise à ses côtés, la figure rédemptrice de Dalila (Delilah, fille du roi philistin Abimélech), qui ici soprano, incarne la force d'un amour loyal ; Dalila choisit de mourir avec le héros.

Raff réussit une très habile fusion entre drame wagnérien et grand opéra français (dont Wagner est très critique). Son Samson est moins biblique qu'héroïque voire le fruit d'une désacralisation dont la cohérence fait jour : l'action est resserrée sur la relation Dalila / Samson, et la figure du couple amoureux y éblouit a contrario des Philistins et des Israélites, tous passifs, fatalistes, immoraux.

Comme Verdi pour Aida, Raff pour le réalisme de son Samson, fouille, enquête, identifie ce qui accrédite la vérité du drame ; il y concentre quantité de références à ses propres lectures et questionnements. archéologiques... Pour autant, même s'il demeure critique vis à vis de Lohengrin (créé à Weimar par Liszt en 1850, Raff est alors l'assistant de Liszt), l'auteur de Samson inscrit son héros dans une typologie emblématique de son époque ; celle qui le rapproche de Lohengrin justement, de Rienzi aussi ; d'une bienveillance excessive pour ceux qui le trahissent, Samson court à sa perte ; il est la victime et non pas l'acteur de son destin : ainsi sera-t-il trompé par les Philistins, emprisonné et aveuglé par l'un d'eux (Micha)... Mais la vengeance du héros sera néanmoins terrible et définitive, quitte à en payer le prix le plus élevé. Mais qu'avait-il à perdre ?



L'écriture musicale est celle d'un authentique dramaturge maîtrisant tous les enjeux du drame musical : Raff compose la musique, écrit le livret, annote, indique précisément ce que doivent être décors, costumes, scénographie... En cela il rejoint l'exigence d'un Wagner, seul pilote à bord d'un art total ; d'autant plus qu'il cisèle la participation du chœur (magistrale à tous égards), ne dilue jamais un air solo vers une

virtuosité décorative, sait écrire de sublimes passages purement orchestraux pour les nécessités du souffle dramatique... De toute évidence, voici une partition importante, de surcroît très bien réalisée par l'**Orchestre Symphonique de Bern (Berner Symphonieorchester)**, avec une distribution convaincante, sous la direction dramatique et détaillée du chef **Philippe Bach**. Enregistré en première mondiale, l'enregistrement est une révélation absolue. Il décroche naturellement le « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** rentrée 2024.

Portrait de Joachim Raff (DR)

Prochaine critique développée sur CLASSIQUENEWS.COM

CD événement, annonce. RAFF : SAMSON. 3 CD Schweizer Fonogramm
– enregistré au Théâtre d'état de Berne,
en août et sept 2023. **Enregistrement**
Première mondiale



<https://www.jpc.de/jpcng/classic/detail/-/art/joachim-raff-samson/hnum/11860991>

Achetez le cd SAMSON de Joachim RAFF / Premier enregistrement mondial **ici** :

<https://www.jpc.de/jpcng/classic/detail/-/art/joachim-raff-samson/hnum/11860991>

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur SCHWEIZER FONOGRAMM :
<https://www.schweizerfonogramm.com/cd/die-schweizer-opernsensation-samson-von-joachim-raff-1822-1882/>

Distribution

Magnus Vigilius, Samson

Olena Tokar, Delilah

Robin Adams, Abimélech

Christian Immler, le Grand Prêtre

Michael Weinius, Micha

Chor der Bühnen Bern

Zsolt Czetner, einstudierung Chor

Berner Symphonieorchester

Philippe Bach, direction / musikalische Leitung

Téléchargez ici le livret intégral ici :
https://www.schweizerfonogramm.com/wp-content/uploads/2024/04/Raff-SAMSON_iTunes-Booklet.pdf

REPORTAGE VIDÉO : le Samson de Joachim Raff (circa 1856) –
durée : 8mn36

CITE MUSICALE – METZ. Concert d'ouverture de saison, les 13 & 14 sept 2024. Benjamin Grosvenor, Orchestre National de Metz Grand Est (David Reiland, direction)

Concert d'ouverture avec un as du piano,
le britannique Benjamin Grosvenor
accompagné par l'Orchestre National de
Metz Grand Est (David Reiland,
direction), le 13 sept Arsenal (puis hors
les murs, le 14 sept à 20h). Au programme

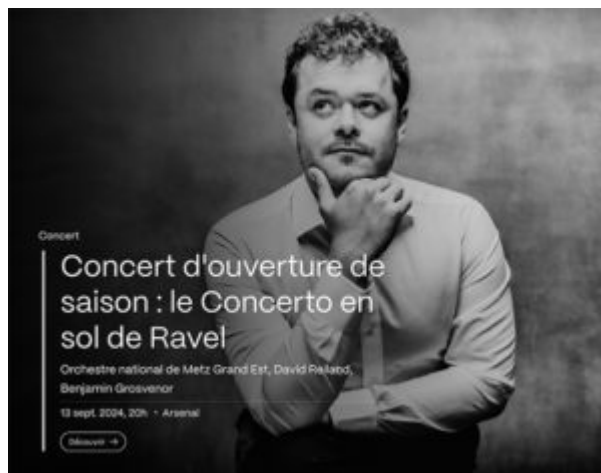
: la magie ensorcelante du Concerto en sol de Ravel dans lequel il sera passionnant de retrouver l'agilité du pianiste éclatant et précis, Benjamin Grosvenor (certainement aussi enivré, allusif dans le mouvement lent, d'une grâce mozartienne).

Le Concerto pour piano est encadré par deux musiques de ballets conçues vers 1910 pour les Ballets russes de Serge Diaghilev : d'abord la sublime musique de **La Péri de Paul Dukas** (1912), partition aérienne, filigranée, d'une sensualité progressive, inspirée par la figure du génie ailé transmis par la légende persane. La Péri est une déité qui trouble et enivre littéralement le prince Iskender (Alexandre) pour mieux le séduire et lui dérober la fleur convoitée dont dépend son destin... La fanfare d'ouverture, noble et originale, convoque un monde enchanté ; puis, le souffle des légendes russes, avec **Petrouchka de Stravinsky** (créé à Paris en 1911) imagine les exploits et la mort de son héros, marionnette facétieuse (Polichinelle) qui ne connaît pas la peur et qui est pour le compositeur le prétexte à investir les mélodies populaires et l'esprit burlesque des danses et des fêtes foraines... Le programme est un immense défi pour l'orchestre : accents, texture, clarté voire transparence sont de mise pour une collection de 3 œuvres dont l'enjeu onirique est total.

METZ, Arsenal, Grande Salle
Vendredi 13 septembre 2024, 20h
(1h45 + entracte) - INFOS et
réservations :

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/concert/concert-douverture-de-saison-le-concerto-en-sol-de-ravel>

Paul Dukas : La Péri, poème



dansé

Maurice Ravel : Concerto en sol

Igor Stravinsky : Petrouchka (version de 1947)

Nouvelle saison 2024 – 2025



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025 de la Cité musicale – Metz : : une saison TROPICALE ! Benjamin Grosvenor, Adrian Prabava, Swann Van Rechem, Orchestre National de Metz Grand Est, David Reiland, Boris Charmatz, Christina Pluhar, Lionel Bringuier...

[CITE MUSICALE DE METZ / ORCHESTRE NATIONAL DE METZ GRAND EST. Nouvelle saison 2024 – 2025 : une saison TROPICALE ! Benjamin Grosvenor, Adrian Prabava, Swann Van Rechem, Orchestre National de Metz Grand Est, David Reiland, Boris Charmatz, Christina Pluhar, Lionel Bringuier...](#)

**FESTIVAL AGAPÉ, LA ROCHELLE,
dim 8 sept 2024. La FENICE
aVENIRE. Jean Tubéry.
PERGOLESI : Stabat Mater,
concertos.**

A La Rochelle, le Festival AGAPÉ, festival international de musique et d'art sacré bat son plein dim 8 sept 2024, au programme : le Stabat Mater et plusieurs Concertos du Napolitain, Giovanni Battista Pergolesi, Pergolèse, par l'ensemble fondé par Jean Tubéry : La Fenice aVenire. Constant dans son approche soucieuse d'exactitude musicologique comme de sincérité artistique, Jean Tubéry et La Fenice aVenire poursuivent leur exploration des répertoires du XVII^e et du début XVIII^e, comme dans ce programme dédié à l'art du

compositeur Napolitain, mort trop tôt, Pergolesi dont le Stabat Mater demeure le testament musical et spirituel.

Fauché à l'âge de 26 ans, Pergolesi laisse en 1736, alors qu'il est soigné au Monastère de Pouzzoles, son ultime œuvre, le Stabat Mater, tel le joyau d'une ferveur personnelle. Dans le sillon de son maître Alessandro Scarlatti, Pergolesi édifie une chapelle musicale intime qui place la souffrance de Marie au cœur de l'édifice, suscitant un fort sentiment compassionnel, *« quittant le figuralisme littéral du premier baroque italien pour évoquer le discours trivial de la Passion : cruauté et cynisme de la foule et du spectacle prennent alors le pas sur la seule souffrance de la mère du Christ, dont la figure de Mater dolorosa se fait plus évanescence avec l'évocation de la proche Résurrection et des portes du Paradis »*, précise Jean Tubéry.

Le cheminement et les images du texte – légué par le poète franciscain Jacques de Todi (XIII^e) évoque la tendresse du croyant, confronté à la détresse digne de la Mère endeuillée ; en Marie, chacun touché, bouleversé par la sacrifice du Fils, espère être sauvé et accueilli comme Christ au Paradis.

Le fondateur de La Fenice aborde le Stabat Mater avec l'ajout d'un chœur de voix de femmes, *« pratique alors courante dans les chapelles de couvent et autres « ospedali » accueillant les jeunes orphelines, tel celui de La Piéta dirigé par le contemporain vénitien Antonio Vivaldi. Cette présence chorale se justifie tant par l'emphase baroque des sentiments exacerbés de la Passion, que par l'évocation de la « Turba » (tumulte de la multitude) sur le chemin de croix »*.

Les options interprétatives sont d'autant plus fondées qu'elle renforce davantage le sens et le caractère de la partition.

En préambule, une collection de pièces instrumentales minutieusement choisies, invitent les musiciens de La Fenice à briller en accents, nuances, couleurs, réalisant cette

effervescence picturale et cette profondeur émotionnelle qui sont emblématiques de l'ensemble fondé par Jean Tubéry. La texture des cordes ainsi déployée prépare à l'écoute du Stabat Mater qui suit, où les instruments se joignent aux deux voix solistes et au chœur féminin. Incontournable.

LA ROCHELLE,
Église Sacré-Coeur de la Genette
Dimanche 8 septembre 19h30



PERGOLESI : Stabat Mater, Concertos

La Fenice aVenire
Jean Tubéry, direction
avec la participation du **Coro della Pietà de La Rochelle**

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://festivalagape.org/concert-pour-la-paix-stabat-mater-concertos-de-pergolese-la-fenice-avenire-jean-tubery/>

Programme

Giovanni Battista Pergolesi :
Symphoniae, Hymnus & Stabat Mater

- Sonata per organo in Fa Maggiore
- Sinfonia per archi & basso in Sol (Allegro, Largo, Allegro assai)
- Sinfonia per Violoncello & basso in Fa (Comodo, Adagio, Presto)

courte pause

- Hymnus : Summae Deus clementiae ~ Septem dolores virginis
- Stabat Mater, per soprano, alto, violini & coro

distribution

La Fenice aVenire

Jehanne Amzal, soprano

Clara Pertuy, alto solo

Jérôme van Waerbeke, violon

Anaëlle Blanc-Verdin, violon

Marie Bouvard, violon alto

Keiko Gomi, violoncelle solo

Ershad Vaeztehrani, contrebasse

Mathieu Valfré, orgue & clavecin

Jean Tubéry, direction

avec la participation du **Coro della Pietà de La Rochelle**

Musicien au génie précoce, Pergolèse est encore jeune quand il est emporté par la maladie à l'âge de 26 ans, année de composition de son fameux Stabat Mater. Écrit sur la trame de son maître Alessandro Scarlatti, il revisite l'œuvre par une relecture du texte résolument moderne, quittant le figuralisme littéral du premier baroque italien pour évoquer le discours trivial de la Passion : cruauté et cynisme de la foule et du spectacle prennent alors le pas sur la seule souffrance de la mère du Christ, dont la figure de Mater dolorosa se fait plus évanescence avec l'évocation de la proche Résurrection et des portes du Paradis.

La version qui sera donnée se voit enrichi de l'ajout d'un chœur de voix de femmes, pratique alors courante dans les chapelles de couvent et autres « ospedali » accueillant les jeunes orphelines, tel celui de La Piéta dirigé par le contemporain vénitien Antonio Vivaldi. Cette présence chorale se justifie tant par l'emphase baroque des sentiments

exacerbées de la Passion, que par l'évocation de la « Turba » (tumulte de la multitude) sur le chemin de croix.

La présence des parties concertantes de violons peut parfois sembler extérieure à l'expression des affects exprimés par les 2 voix solistes féminines : une approche de la musique instrumentale de Pergolesi, telle que nous l'entendrons en première partie, nous permet dès lors de nous familiariser avec son style instrumental si personnel, évoquant le clair-obscur napolitain encore présent de son vivant sur les tableaux qui ornaient les chapelles et oratoires de la cité phare du baroque méridional.

Enfin, ce Stabat Mater aura pour particularité et unicité une introduction liturgique par le plain-chant de la fête de « Notre-Dame des sept douleurs », au lendemain de la fête de la Croix-glorieuse. Rappelons en les 7 événements douloureux de la vie de Marie :

- la prophétie de Siméon lors de la présentation au temple
- la fuite en Égypte durant le massacre des innocents
- l'enfant Jésus égaré, retrouvé auprès des docteurs du temple
- le regard de son fils portant sa croix lors de la montée au Calvaire
- la vision de Jésus crucifié, sa mère se tenant debout au pied de la croix (Stabat Mater dolorosa, juxta crucem lacrimosa...)
- la réception du corps de son fils dépendu de la croix
- l'ensevelissement et la mise au tombeau de Jésus.

Si la fête liturgique de Notre-Dame des sept douleurs vient au lendemain de celle de la Croix-glorieuse, il n'est pas fortuit qu'elle suive d'une semaine seulement celle de la Nativité de la Vierge, qui tombe le 8 septembre du calendrier liturgique.

Aussi, nous en entendrons le plain-chant à l'heure des vêpres en ce dimanche 8 septembre, en juste hommage tel que l'a rendu à la Mère de Dieu le trop jeune Giovanni-Battista Pergolesi. Écrit l'année même de sa mort, son chef-d'œuvre nous rend celle du Christ d'autant plus douloureuse, qu'il nous donne véritablement à voir et à entendre la compassion affligée d'une mère aimante et tant aimée de tous.

La Fenice aVenire / Jean Tubéry

Symbole du rayonnement de la musique italienne dans l'Europe baroque, la Fenice fut le nom d'une œuvre due à Giovanni Martino Cesare, cornettiste et compositeur italien du XVII^e siècle. JeanTubéry perpétue l'art du cornet à bouquin, instrument emblématique de Venise, tout en jouant aussi les flûtes baroques.

Le phénix – en italien la fenice, est à l'origine cet oiseau fabuleux de la mythologie qui se consume avant de renaître de ses cendres ;c'est aujourd'hui le nom emprunté par un groupe de musiciens réunis par le chef-cornettiste Jean Tubéry, animé du désir de faire revivre un répertoire en le révélant dans son extraordinaire vitalité, et de partager leur passion pour la fastueuse musique vénitienne de l'époque.

Issus de l'Europe entière, les instrumentistes de la Fenice et leurs partenaires vocaux – les Favoriti de La Fenice – sont tous des solistes internationalement reconnus, qui collaborent également avec les meilleurs ensembles du moment. Par le sérieux de son approche musicologique et la personnalité des musiciens qui la composent, La Fenice s'est imposée depuis comme un des ensembles incontournables dans l'interprétation du Seicento.

L'année anniversaire des 30ans de La Fenice voit la création de l'académie itinérante de La Fenice a Venire, vivier de jeunes talents amenés à rejoindre les rangs de La Fenice pour la décennie à venir.

**MOYENMOUTIER (88). LA
FENICEaVENIRE, Jean Tubéry.
GODI FIORENZA, Florence en
fête ! Sam 31 août 2024.
Fastes et festivités
musicales à la Cour des
Medicis**

**Jean Tubéry et son formidable ensemble La
Fenice aVENIRE présentent un programme
festif, flamboyant évoquant l'éclat
artistique des Medicis à l'Abbaye de
Moyenmoutier dans le cadre du Festival
des Abbayes en Lorraine. Il s'agit aussi
de rendre hommage à la princesse
Christiane de Lorraine, épouse de
Ferdinand de Medicis...**

**Vénitienne de naissance et de cœur, La Fenice n'en a pas moins
croisé, tout au long de son chemin trentenaire, l'âge d'or
florentin sous le règne illustre et prestigieux des lumineux
Médicis. □Pour preuve faste et décorum des noces princières**

et autres événements dynastiques qui à FLORENCE, jalonnent la vie artistique de la cour au tournant du siècle ; ainsi le mariage de Ferdinand de Médicis & Christiane de Lorraine* (Florence, 1589), puis de Henry IV & Marie de Médicis (Florence 1600).

La musique jouée devait transmettre le prestige médicéen bien au-delà des rives de l'Arno, à travers la Toscane, l'Italie et l'Europe entière... □Chaque compositeur en activité perpétue la tradition musicale, prolongeant le geste de ses prédécesseurs : ainsi Claudio Monteverdi, venu de Mantoue donne son Orfeo au Palazzo Medici (actuel Medici-Riccardi) ; Girolamo Frescobaldi quittant momentanément sa basilique Saint-Pierre de Rome afin de faire entendre et publier sa musique auprès de Ferdinando II ; ainsi Giulio Caccini et sa fille Francesca, accompagnant leurs voix de leurs instruments auprès des cénacles florentins, remettant ainsi au goût du jour le fameux stile nuovo si essentiel pour la naissance de l'opéra... Acteurs familiers au sein du Festival des Abbayes de Lorraine, l'ensemble La Fenice aVenire et Jean Tubéry, virtuose unanimement célébré dans l'art de jouer les flûtes ou le cornet à bouquin, font vibrer les pierres historiques de l'Abbaye de Moyennmoutier, pour évoquer Christiane de Lorraine et Florence, l'éternelle cité de la Renaissance des arts, en chantant les vers de Dante, prince des poètes – poètes des princes..., astre de l'art florentin : « Godi, Fiorenza » !

*** Nancy 1565 – Florence 1637 / Fille de Charles III de Lorraine et de Claude de France, petite-fille de Catherine de Médicis**

GODI FIORENZA
Fastes et festivités musicales à
la cour des Médicis.
LA FENICE aVENIRE / Jean
TUBERY, direction
samedi 31 août 2024 | Abbaye de
Moyenmoutier | 20h30
Réservez vos places directement
sur le site de l'Abbaye de



MOYENMOUTIER :
<https://festivaldesabbayeslorraine.com/2024/04/15/florence-en-fete/>

TARIFS

<https://festivaldesabbayeslorraine.com/a-la-une/tarif-reservation/>

Dans le cadre du week end Venise – Florence / tarif et pass spécial : plus d'infos ici :

<https://festivaldesabbayeslorraine.com/a-la-une/tarif-reservation/>

PROGRAMME

Claudio Monteverdi (1567-1643)
Toccata, Ritornello, Moresca

□Girolamo Frescobaldi (1583-1643)
Degnati, O Gran Fernando

□Dante Alighieri (1265-1321) : □Godi, Fiorenza !

□Emilio da Cavalieri (1550-1602)
Godi, turba mortale

□Cristoforo Malvezzi (1547-1599)

Sinfonia prima, Sinfonia seconda

□Antonio Brunelli (1577-1630)

Ballo per voci stromenti

□Francesca Caccini (1587-1640)

O felice pastore, Chi nel fior di giovinezza

□Giovanni Battista Buonamente (1595-1642)

Sonata sopra il Ballo del Gran Duca

distribution

La Fenice aVenire

Jehanne Amzal, soprano

Sylvie Bedouelle, mezzo

Cyrille Lerouge, alto

Davy Cornillot, ténor

Renaud Delaigue, basse

Anaëlle Blanc-Verdin, Violon

Keiko Gomi, Violoncelle

Vincent Brard, Saqueboute

Giovanni Graziadio, Basson

Gianluca Geremia, Théorbe, guitare

Mathieu Valfré, Orgue, clavecin

Cornets, flûtes et direction : Jean Tubéry

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.

**JARRELL / MAHLER, ven 13 sept
2024. 2 créations mondiales
de Michael JARRELL :
Reflections II, nouvel
arrangement de la Symphonie
n°4 de Mahler (Pierre Bleuse,
direction)**

**2 créations mondiales pour l'ouverture de
saison... Le compositeur suisse Michael
Jarrell, en invité régulier de la
formation parisienne, ouvre la nouvelle
saison 2024 – 2025 de l'Ensemble
intercontemporain (EIC), dans un
programme qui lui est dédié et qui permet
aussi de présenter en création mondiale,
sa transcription de la Symphonie n°4 de
Gustav Mahler, spécifiquement conçue pour
l'effectif de l'Ensemble
intercontemporain.**

JARRELL revisite MAHLER

Michael Jarrell confie au pianiste **Hidéki Nagano** et à l'**EIC** la création de la nouvelle version de son Concerto pour piano « **Reflections** ». Née en assistant à une représentation de son propre opéra *Bérénice*, la partition contrastée alterne le lancinant, l'épure, le chatoyant. Virtuosité vertigineuse du piano, tsunami orchestral, instruments inattendus, tels des clochettes d'église... Jarrell surprend, évoque, saisit.

Un tel souci du timbre, de la caractérisation et de la texture sonore s'inscrit pleinement ensuite dans le déroulement régénéré de **la Symphonie n°4 de Mahler** dont l'orchestration est ici révisée pour les instrumentistes de l'EIC dans un arrangement inédit comprenant instrumentistes et soprano... S'y manifestent également l'esprit pastoral des danses champêtres comme les grelots bucoliques qui citent le motif naturel.

Le concert appartient au cycle « *Mahler Perspectives* » à **la Philharmonie de Paris**, car la Symphonie n°4, est elle aussi née d'une œuvre antérieure (son final réutilise le motif du cinquième lied des *Knaben Wundenhorn*). Concert événement qui lance la passionnante nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Ensemble intercontemporain. Must absolu.

Programme Mahler / Jarrell

Vendredi 13 septembre 2024

Paris, Cité de la musique /

Salle des concerts, 20h

RÉSERVEZ directement votre place
sur **le site de la Philharmonie**
de Paris :

[https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/27289-gustav-](https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/27289-gustav-mahler-michael-jarrell?itemId=135390)

[mahler-michael-jarrell?itemId=135390](https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/27289-gustav-mahler-michael-jarrell?itemId=135390)



**PHOTO : grand format portrait de Michael JARRELL © Maurice
Weiss / OSTKREUZ
/ Ensemble intercontemporain**

Distribution

**Elsa Benoît, soprano
Hidéki Nagano, piano
Ensemble intercontemporain
Pierre Bleuse, direction**

Au programme

Michael JARRELL

Reflections II, pour piano et ensemble
Création mondiale
Commande de l'Ensemble intercontemporain

Gustav MAHLER / Michael JARRELL

Mahler : Symphonie n° 4, pour soprano et grand ensemble
Création mondiale
Commande de l'Ensemble intercontemporain

PLUS D'INFOS sur le site de l'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN :
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/mahler-jarrell-2024-09-13-20h00-paris/>

Avant-concert à 18h45

Rencontre avec Michael Jarrell, compositeur
Amphithéâtre, Cité de la musique – Entrée libre

LIRE aussi notre présentation de la SAISON 2024 – 2025 de l'Ensemble intercontemporain / EIC / Temps forts, centenaire PIERRE BOULEZ, soirée Edgard Varèse, concerts-portraits de Rebecca Saunders, Clara Iannotta, concerts Michael JARRELL... : <https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-nouvelle-saison-2024-2025-temps-forts-centenaire-pierre-boulez-edgard-varese-rebecca-saunders-clara-iannotta-francesco-filidei-sofia-avramidou-bastien-david-mic/>

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, nouvelle saison 2024 – 2025. Temps forts : Centenaire Pierre Boulez, Edgard Varèse, Rebecca Saunders, Clara Iannotta, Francesco Filidei, Sofia Avramidou, Bastien David, Michael Jarrell...

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE : Max Richter, sam 7 sept 2024 : « In a landscape » (A new autoportrait) / The Blue

Notebooks .

Au GTG, Genève, Max Richter présente la matière dense, personnelle, engagée de son dernier album (son 9ème album solo) : « *In a landscape* », un autoportrait musical aux confluences de multiples esthétiques, qui apparaît comme la création la plus personnelle de son auteur... Max Richter y réalise une manière d'espace psychique qui invite à méditer notre temps et ses dérèglements, où s'innervent plusieurs réminiscences de Purcell et Bach, mêlées aux textes poétiques de Keats, Wordsworth, Anne Carson. L'enregistrement a été réalisé dans la bâtiment écologique bâti et désigné par Richter et son épouse, la plasticienne Yulia Mahr (*Studio Richter Mahr*). L'œuvre en vibration est écrite pour quatuor à cordes, grand piano, orgue Hammond et minimoog... elle vise à capter et exprimer « *l'essentiel de notre existence* ».

Le compositeur britannique (né en Allemagne en 1966) **Max Richter** compte parmi les compositeurs les plus actifs et les

plus acclamés de sa génération. Son écriture renouvelle le spectre du genre classique, réutilise les instruments acoustiques qu'il mêle aux sons électroniques. Connu pour sa capacité à faire cohabiter avec brio orchestrations traditionnelles et éléments électro modernes, Max Richter cultive une liberté d'esprit qui fait imploser les frontières et les étiquettes, lui permet de désacraliser la musique classique à tort dite « savante ». Albums solo, ballets, installations vidéo, théâtre, télévision ou cinéma (Ad Astra), le pianiste et compositeur s'affranchit des codes et enchaîne les projets avec acuité et curiosité, pertinence et onirisme.

Grand-Théâtre de Genève

Samedi 7 septembre 2024 – 20h30

Durée : approx. 2h30 – entracte
inclus

MAX RICHTER : In a landscape
(2024) / The Blue, Notebooks
(2004)

INFOS & RÉSERVATIONS :

[https://www.gtg.ch/saison-24-25/
max-richter-en-concert-gtg-x-la-
batie-festival/](https://www.gtg.ch/saison-24-25/max-richter-en-concert-gtg-x-la-batie-festival/)



Ensemble : □Eloisa Fleur Thom et Max Bailie, violons
Connie Pharoah, alto
Max Ruisi et Zara Hudson-Kozdoj, violoncelles

**Au Grand Théâtre de Genève
Dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève**

Photos de MAX RICHTER – grand portrait © GTG Genève / DR

Visitez le site du CD « **IN A LANDSCAPE** » :
<https://maxrichter.decca.com/products/in-a-landscape-cd>

Les mixages et les métissages sonores au carrefour des timbres classiques (beaucoup de cordes principalement) et des ondes électro redéfinissent le classicisme contemporain ; pour preuve sa relecture aujourd'hui jouée partout des Quatre Saisons de Vivaldi (intitulée « [Vivaldi recomposed](#) »), portée et défendue par entre autres leur dedicataire le violoniste [Daniel Hope](#) – à SAANEN en juillet 2028 (ce dernier récemment nommé à la direction du premier festival estival suisse, le Gstaad Menuhin Festival & Academy). A presque 60 ans, Max Richter, l'audacieux créateur a démontré une verve inédite, une inventivité textuelle innovante que sa grande connaissance des modernes Arvo Pärt, Brian Eno, Philip Glass, Steve Reich sans omettre Luciano Berio, l'inclassable éclectique (avec lequel il a étudié la composition à Florence) ne cesse de nourrir et d'enrichir.

Mélancolique, épique, intrigante, enivrée, parfois énigmatique et suspendue, la musique de Max Richter couvre un large spectre émotionnel, d'atmosphères aussi, qu'elles soient minimalistes et intimes ou puissamment orchestrales. Et c'est à la Bâtie qu'il a choisi de débiter sa tournée mondiale en venant présenter au **Grand Théâtre de Genève**, son neuvième album solo « *In A Landscape* ».

Conçu comme un autoportrait instantané imprégné de ses multiples influences, ce disque vise également à réconcilier les polarités en réunissant électronique et acoustique, l'homme et la nature, questions existentielles et plaisirs

simples. Il joue ensuite « The Blue Notebooks », sorti il y a 20 ans en protestation contre l'invasion de l'Irak par les États-Unis, dont les thèmes ont illustré de nombreuses productions cinématographiques.

PLUS D'INFOS sur le site de MAX RICHTER :

<https://maxrichtermusic.com/>

**VIDÉO CLIP – LOVE SONG – After JE / In a Landscape, 2024 –
5'39**

Présentation (en anglais) : *In A Landscape'*, Richter's ninth studio album, is set to release on Friday 6th September via Decca Records. The new album marks a significant evolution in Richter's musical journey, as he delves deeper into the themes of optimism and human emotion accompanied by an innovative exploration of electronic sounds and field recordings. It is a record about reconciling polarities, bringing together the electronic and the acoustic, the human and the natural world, the big questions of life and the quiet pleasures of living – a fleeting self-portrait of a musician in constant motion.